

Musée des Beaux-Arts / Le Locle

“ Toutes mes condoléances, Madame ! ”

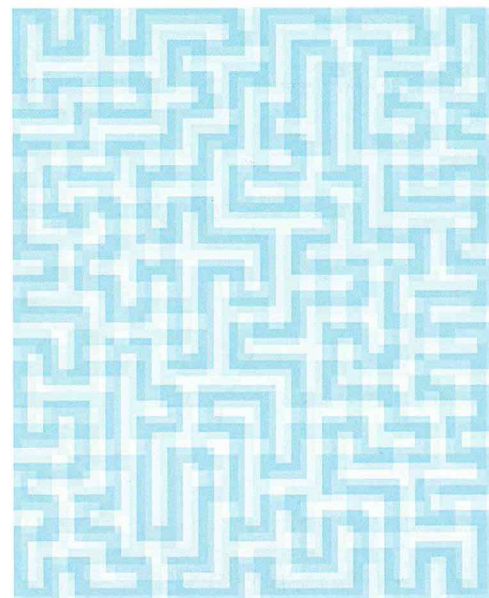
Dans le cadre de l'exposition Anni Albers (jusqu'au 28 mai 2017), le Musée des Beaux-Arts du Locle a récemment organisé une table ronde sur le thème « Femme-artiste ou artiste-femme ? ». Celle-ci a permis de dégager certaines pistes. Par Alexia Brodu

Entre 3 et 5% : c'est la proportion moyenne d'artistes féminines présentes dans les collections des musées en Europe et aux États-Unis en 2017. C'est avec ces chiffres sans équivoque que Nathalie Herschdorfer, directrice du Musée des Beaux-Arts du Locle, a ouvert le débat de « La Grande Table », organisé dans le cadre de l'exposition que le MBL consacre à l'artiste Anni Albers. La situation des femmes dans le monde de l'art se trouve ainsi examinée à partir de l'interpellation « femme-artiste ou artiste-femme ? ». Pour en discuter, cinq femmes étaient réunies autour de la table : trois artistes aux parcours singuliers (Caroline Bachmann, Sophie Bouvier Ausländer, Elisabeth Llach), une journaliste (Isabelle Falconnier) et une sociologue, Marion Schulze.

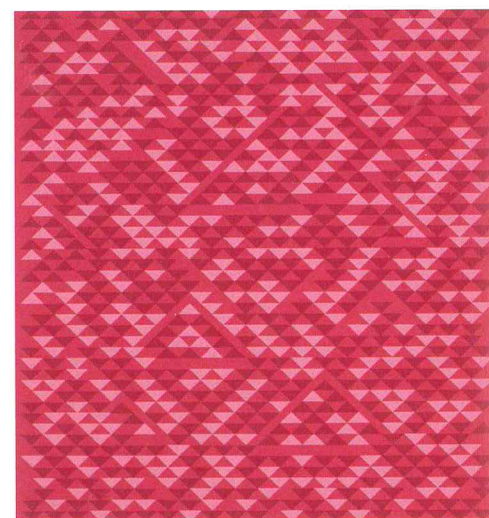
Alors que l'égalité entre le nombre d'étudiants et d'étudiantes dans les écoles d'art est avérée, les femmes se montrent moins nombreuses à accomplir une carrière dans ce domaine. Pour expliquer ce phénomène, Marion Schulze évoque la maternité, qui bien souvent ralentit, voire interrompt la carrière des femmes. En écho aux propos de la sociologue, Sophie Bouvier Ausländer rapporte les paroles d'un interlocuteur lorsqu'il réalise qu'elle est artiste et mère de trois enfants : « Toutes mes condoléances, Madame ! ».

Puis est venue la question du nom d'artiste. Selon Isabelle Falconnier, l'usage répandu du pseudonyme - soit pour dissimuler son appartenance sexuelle, soit pour obtenir une légitimité auprès du public - est significatif. La réalité du marché de l'art explique ainsi que l'on puisse vouloir, encore aujourd'hui, passer sous silence le fait d'être femme. Car, en plus des prix nettement inférieurs atteints par les œuvres des plasticiennes, les collectionneurs hésitent à miser sur les jeunes artistes de peur qu'elles n'interrompent prématurément leur carrière. Pourtant, à l'image de Nathalie Herschdorfer, de nombreuses femmes en Suisse, en Europe et outre-Atlantique obtiennent désormais des postes influents à la tête d'institutions de renom. Marion Schulze tempère toutefois ces progrès, en rappelant que la figure de l'artiste reste principalement masculine malgré la féminisation des professions qui gravitent autour.

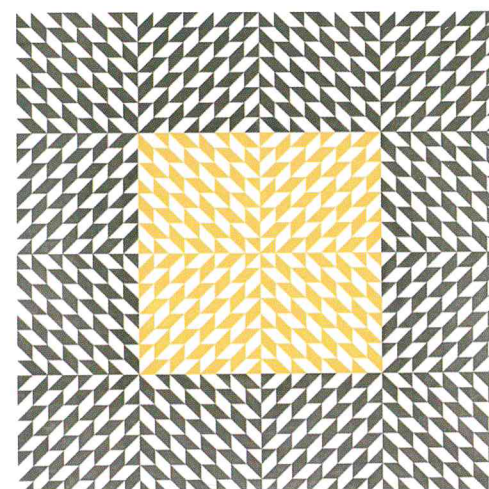
Toutes les intervenantes se sont accordées sur le fait que la société a évolué, mais que cela ne suffit pas. Il faut promouvoir une représentation plus paritaire des genres et valoriser un travail artistique au-delà des catégories. C'est avec ces mots que Nathalie Herschdorfer a mis fin à ce débat délicat, brûlant, paradoxal - à l'opposé de l'apitoiement condescendant.



Anni Albers, *Blue Meander*, 1970. © Courtesy Josef and Anni Albers Foundation and Alan Cristea Gallery, London



Anni Albers, *Second Movement II*, 1978. © Courtesy Josef and Anni Albers Foundation and Alan Cristea Gallery, London



Anni Albers, *Camino Real*, 1967. © Courtesy Josef and Anni Albers Foundation and Alan Cristea Gallery, London